

**Edgar Bierende, Sven Bretfeld, Klaus Oschema (Hg.), Riten, Gesten, Zeremonien. Gesellschaftliche Symbolik im Mittelalter und Früher Neuzeit, Berlin, New York (Walter de Gruyter) 2008, 409 S., 50 Abb. (Trends in Medieval Philology, 14), ISBN 978-3-11-020802-3, EUR 99,95.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Bruno Judic, Tours**

L'introduction de cet ouvrage rappelle que l'un des critères plus ou moins explicites de différenciation entre la modernité et ce qui la précède et entre la démocratie et les formes traditionnelles d'exercice du pouvoir est précisément la place tenue par les rites, cérémonies et autres gestes significatifs par eux-mêmes. La cérémonie serait par essence plutôt surannée, vue d'une manière péjorative. Le Centre d'études médiévales de Berne (Bernier Mittelalter Zentrum/BMZ) a rassemblé plusieurs chercheurs, dans les années 2005–2006, autour de ce thème. Les organisateurs présentent en introduction une riche problématique dans laquelle ils rappellent tout ce qu'ils doivent spécialement à Gerd Althoff et à Jean-Claude Schmitt. On signalera en particulier l'attention portée à l'histoire de l'art et à l'histoire religieuse dans un souci de cohérence globale. Les contributions viennent de spécialistes de différents domaines et sont regroupées sous différentes sections: »Méthodologie«, »Liturgie«, »Droit«, »Politique« et, enfin, une réflexion conclusive à partir de données linguistiques.

Axel Gampp, »Condamnation de l'antique: l'usage limité des gestes en tant que langage de l'image dans le Haut Moyen Âge«, examine différentes significations du geste en rappelant le rôle du geste dans l'art oratoire antique chez Quintilien. Les miniatures conservées accompagnant les pièces de Térence dans quelques précieux manuscrits médiévaux montrent les limites dans la transmission de ce langage. Andreas Kotte, »Ritualia, magica et actes démonstratifs en tant que processus scéniques: sur la différenciation entre les actions centrales et les complexes d'action«, développe une réflexion profondément théorique en ciblant les possibilités de définition entre le geste du serment, la cérémonie du couronnement et le rite du baptême. Klaus Oschema, »Le motif de la fraternité de sang: un rituel entre Antiquité, Moyen Âge et temps présent«, rappelle que ce motif est bien présent chez les auteurs antiques en rapport avec les »barbares«, les Scythes. Mais le christianisme a développé un usage central du sang, le sang du Christ dans l'eucharistie, avec aussi des résonances concrètes dans le sang des martyrs. Parallèlement, les usages païens du sang sont bien attestés dans les mythes des anciens Germains (*Saxo Grammaticus*) ou des anciens Irlandais. Au Moyen Âge central, ce motif est également présent lors des croisades dans la fraternité de sang qui aurait liée Raymond de Tripoli et Saladin. Marie Aschehoug-Clauteaux, »«Je te tiens par la barbe»: jeu des mains, jeu des couleurs dans un rituel entre hommes«, étudie une image de fraternité par le sang dans un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle originaire d'Aquitaine. La section »Liturgie« s'ouvre avec Urs von Arx, »La liturgie de la nuit pascale«, qui rappelle toute la richesse rituelle de cette liturgie à partir de ses origines hébraïques et en passant par toutes les phases de la cérémonie de la nuit, de la lumière à la parole de Dieu, du baptême à l'eucharistie. Thomas Richter, »*Instrumenta pacis*: le baiser des images et des reliques

dans le rite de paix de la sainte messe», évoque un aspect aujourd'hui peu connu du rite de la messe. Dans la liturgie médiévale, le rite de paix passait par un baiser au Christ lui-même sous forme d'une image, sur le support d'une tablette. Certains de ses objets sont parvenus jusqu'à nous et leur utilisation s'était d'ailleurs poursuivie jusqu'à une époque récente. Ces tablettes sont liées aussi à la notion d'autel portatif. Barbara Schellewald, «Des choses invisibles aux choses visibles: cérémoniel liturgique et image à Byzance aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle», rappelle toute la richesse de la liturgie byzantine dont peuvent encore témoigner certains cycles de fresques telles que celles des églises d'Ochrid. Jens Schlieter, «La ›libération du mak dans une répétition rituelle: sur la symbolique des danses de masque (*cham*) tibétaines», présente un très heureux contrepoint comparatif. Ici la comparaison est d'autant plus justifiée que le bouddhisme tibétain offre une richesse rituelle largement équivalente à celle du christianisme et non sans, peut-être, de lointaines affinités.

Dans la section du «droit», Ulrich Rehm, «Peines corporelles: la participation des images aux rituels punitifs du Moyen Âge», souligne que les images participent à la peine en particulier dans le cas de Florence au XV<sup>e</sup> siècle. Ces images de punitions se trouvent aussi dans les miniatures de l'*Hortus deliciarum* ou sur le tympan de Conques. André Holenstein, «Rituel de vérification: le serment comme moyen de trouver la vérité et de maîtriser l'attente au Moyen Âge et au début des temps modernes», fait une présentation fondamentale d'histoire du droit sur la place du serment dans les procès et dans la résolution des conflits.

Dans la section «Politique», Lucas Burkart, «Mises en scène d'un trésor: l'utilisation des trésors médiévaux dans les rituels et cérémonies», revient sur une question essentielle, à savoir quelle place faisait-on aux objets, en particulier les objets que nous conservons encore aujourd'hui, dans les rituels médiévaux. En effet, la question se prolonge aujourd'hui dans la photographie très suggestive d'un soldat américain coiffé de manière parodique de la couronne impériale en avril 1945. Therese Bruggiser-Lauker, «Rite du couronnement et domination sacrale: cérémonie et symbolique», revient sur les couronnements des empereurs carolingiens, ottoniens et saliens. Werner Senn, «Rituels de pouvoir et de seigneurie chez Shakespeare», étend la problématique sur un champ fondamental des études littéraires. Enfin la réflexion conclusive de Hubert Herkommer, «Urloup nemen: les adieux dans le Moyen Âge», examine le sens de cette forme linguistique, «prendre cong», dans le contexte médiéval. C'est donc un ensemble riche et bien équilibré entre réflexions théoriques et études de cas.